

CHAPITRE LIV.

*Suite des Maladies Chirurgicales.**Des Fraclures, des Entorses ou des Foulures, & des Hernies ou des Descentes.*

§ I.

Des Fraclures.

IL n'est presque pas de villages dans lesquels on ne trouve des gens qui prétendent posséder l'Art de remettre les *fractures*. Quoiqu'en général ces gens soient très-ignorans, cependant on en voit quelques uns réussir; ce qui prouve évidemment qu'une légère connoissance, aidée d'un peu de sens commun, & d'une tête un peu mécanique, suffit pour qu'un homme puisse être utile à cet égard.

Nous conseillons cependant de ne jamais se confier à de pareils opérateurs, quand on est à portée d'un Chirurgien habile & expérimenté. Mais comme, à son défaut, ils deviennent nécessaires, & qu'il faut les employer, nous allons, en leur faveur, entrer dans quelques détails sur cette matière.

(La connoissance des *fractures* & leur traitement, étant une des branches de la Chirurgie la plus étendue & des plus difficiles, par les complications & les accidens qui ne les accompagnent que trop souvent, on trouvera, sans doute, ces détails très-abrégés. Mais si l'on veut se rappeler que nous n'écrivons pas pour les Chirurgiens, ainsi que nous l'avons fait remarquer ci-dessus, page 311 de ce Volume, ces conseils, quelque peu nombreux qu'ils soient, pa-

roîtront suffisans, puisqu'on ne doit en faire usage qu'en attendant le Chirurgien, que nous exhortons fortement d'appeler, pour peu que l'accident soit grave.)

ARTICLE PREMIER.

Divisions des Fractures, & leurs caractères.

(Les *fractures* se divisent en simples, en composées & en compliquées; en complètes & incomplètes; en transversales, en obliques & en longitudinales.

Les *fractures simples* sont celles où il n'y a qu'un os de cassé.

Ce que c'est
qu'une frac-
ture simple;
Composée;

Les *composées*, sont celles où il y a deux, trois os, &c., de la même partie, cassés en même temps.

Les *fractures compliquées*, sont celles qui sont accompagnées de plaie, de carie, d'abcès, de gangrène & autres accidens qui demandent des traitemens particuliers.

Compliquée;

Les *fractures complètes*, sont celles où l'os est entièrement cassé.

Complète;

Les *incomplètes*, celles où il reste quelque portion osseuse encore dans son entier.

Incomplète;

On dit qu'une *fracture* est *transversale*, lorsque l'os est cassé en travers, ou suivant une direction horizontale à sa longueur.

Transversa-
le;

Une *fracture* est *oblique*, lorsque l'os est divisé selon une direction qui s'écarte, plus ou moins, de la ligne perpendiculaire: cette *fracture* est plus longue que la précédente, & il est plus difficile de contenir les portions fracturées, après qu'elles ont été remises en place.

Oblique.

La *fracture longitudinale*, est celle par laquelle l'os est fendu dans sa longueur; c'est plutôt une fêlure qu'une *fracture*, puisque les parties de l'os ne sont point entièrement séparées.

Longitu-
dinale.

Les extrémités de l'*os fracturé*, peuvent rester dans leur situation naturelle, surtout dans les *fractures transversales*. Elles peuvent aussi s'écarter un peu l'une de l'autre, mais de manière pourtant qu'elles restent toujours à peu près l'une vis à vis de l'autre. Les portions *fracturées* peuvent aussi cesser de se toucher, & glisser l'une à côté de l'autre : ce qui arrive presque tous les jours dans la *fracture oblique*, & même dans la *transversale*.

Enfin, si les portions *fracturées* sont pointues, elles peuvent avancer comme autant de piquans dans les chairs : ce qui rend cette espèce de *fracture* la plus fâcheuse & la plus douloureuse de toutes.

Les *fractures* sont toujours accompagnées d'effets plus ou moins dangereux ; mais ces effets sont différens, selon la nature de l'*os fracturé*, les différentes directions de la *fracture*, la situation, la figure, le nombre & la grosseur des portions *fracturées* ; enfin, selon la partie où la *fracture* est arrivée, même selon les parties voisines.)

ARTICLE II.

Symptômes des Fractures.

(LORSQUE la *fracture* est à une partie inférieure, le malade est dans l'impossibilité de se soutenir ; & dans toutes les *fractures*, il éprouve la contagion & le dérangement des *muscles* de leur situation naturelle ; la contorsion, la défiguration & l'allongement du membre ; le déchirement, la contusion, ou la corruption du *périoste* externe, ainsi que des *vaisseaux* logés dans les petites cellules des *os*, du *périoste* interne, de la *membrane médullaire* & de la *moelle* même.

Les autres effets sont, la *tumeur* & la difformité du membre *fracturé* ; le tiraillement, le déchirement, l'irritation, &c., des *membranes*, des *tendons*

& des nerfs; l'inflammation des vaisseaux adjacens, avec douleur, ecchymosé, suppuration, gangrène d'une partie, & souvent de la totalité du membre.

Les fractures ne sont pas toujours faciles à découvrir. La première attention qu'il faut avoir, est d'examiner si la partie blessée est plus courte que celle qui est saine, & si le blessé peut ou ne peut pas s'appuyer dessus.

Première attention qu'il faut avoir dans les fractures.

On observe ensuite en la touchant, s'il n'y a pas quelque inégalité contre Nature, ou si l'os plie, si, lorsqu'on agite l'os, il craque, ou fait quelque bruit.

Dans les fractures, surtout transversales, les portions fracturées se replacent souvent d'elles-mêmes; & on ne peut s'assurer de l'existence de cette fracture, que parce qu'on voit que le malade ne peut se servir que très-difficilement de la partie blessée, & qu'il ne peut la remuer ou toucher, sans ressentir de grandes douleurs. Mais le moyen le plus sûr de s'en convaincre, est de faire tenir la partie affectée par quelqu'un qui la remuera doucement, tandis qu'un autre examinera s'il entend quelque bruit à l'os, & s'il y a quelque vide ou quelque inégalité.

Signes caractéristiques de la fracture.

Une vérité dont il est important que tous les hommes soient instruits, est que la Nature pourvoit seule à la réunion des os fracturés, & que l'ouvrage de la Chirurgie se borne à les remettre dans leur véritable situation & à les y maintenir; que les os de moyenne grosseur, & à plus forte raison, les petits, peuvent être réunis au bout de quinze à trente jours; mais qu'on ne peut compter, pour les gros, sur la solidité du cal, qu'à près quarante, cinquante, & même soixante jours.

La Nature pourvoit seule à la réunion des fractures.

On observera qu'une fracture se guérit d'autant plus vite, qu'elle est plus simple, que le sujet est plus jeune & d'une meilleure constitution. Les

fractures qui viennent de causes internes, telles que le *scorbut*, la *vérole*, &c., & qui sont accompagnées de *carie*, ne peuvent être guéries qu'on n'ait détruit ces causes, & qu'on n'ait amélioré la *constitution* du malade.

ARTICLE III.

*Traitement des Fractures.**Secours internes.*

Lorsque l'os
fracturé est
considérable.

LORSQUE c'est un os considérable qui est *fracturé*, il faut que le malade observe, à tous égards, la *diète* que nous avons recommandée contre la *fièvre continue aiguë* ou *inflammatoire*, Tome II, Chapitre IV, § III.

Lavemens.

On le tiendra tranquille & fraîchement; on lui lâchera le ventre avec des *lavemens émolliens*: si la *fracture* le met dans l'impossibilité d'être remué, &, par conséquent, de recevoir des *lavemens*, on lui donnera, dans la même intention, des *alimens* de nature *relâchante*, comme des *pruneaux*, des *pommes cuites* dans du *lait*, des *épinards* bouillis, &c.

Relâchans.

Nous devons cependant faire observer ici que les personnes qui sont habituées à faire bonne chère ne doivent point être tout à coup réduites à une *diète* trop austère, qui pourroit, dans ce cas, entraîner des suites très-fâcheuses. On est souvent forcé de se prêter à des habitudes mauvaises en quelque façon, & même lorsque la nature de la Maladie demanderoit un traitement tout différent.

Circonstances qui indiquent la saignée.

Il est, en général, nécessaire de *saigner* le malade immédiatement après une *fracture*, surtout s'il est jeune, replet, & s'il a en même temps reçu quelques *contusions* & *meurtrissures*: on répètera cette

saignée le lendemain, si le malade a beaucoup de fièvre. La saignée est surtout indispensable, quand ce sont les côtes qui ont été fracturées.

Quand il y a fracture à quelques uns des gros os qui supportent le corps, comme à celui de la jambe, ou de la cuisse, il faut que le malade garde le lit pendant plusieurs semaines. Il n'est pourtant pas nécessaire, comme on le croit ordinairement, qu'il reste, pendant tout ce temps, couché sur le dos. Cette situation épuise les forces, gêne le malade, lui écorche la peau, &c.

Au commencement de la troisième semaine, on peut le lever quelques heures dans la journée, le transporter sur une chaise longue, sur une bergère, &c. Ce changement de position lui paroîtra très-agréable, & lui fera beaucoup de bien. Cependant il faut avoir la plus grande attention, lorsqu'on le lève, qu'il ne fasse aucun mouvement, parce que l'action des muscles, en général, pourroit déranger les portions d'os de leur place (a).

Il est de la dernière importance de tenir le ma-

(a) On a imaginé plusieurs machines pour suspendre l'action des muscles, & contenir les fragmens de l'os cassé. Mais comme la description de ces machines, sans figures, seroit de peu d'utilité, nous renvoyons le Lecteur à l'Ouvrage, peu coûteux & très-utile, sur la Nature & la Guérison des Fractures, publié il y a quelque temps, par M. AITKEN, Chirurgien d'Edimbourg, mon ami (au Traité des Maladies des Os, par feu M. PETIT, aux Ouvrages de Mrs. LOUIS, LA FAYE, &c., aux Mémoires & aux Prix de l'Académie de Chirurgie.)

M. AITKEN a non seulement donné dans cet Ouvrage l'Histoire de toutes les Machines recommandées pour les Fractures par les Auteurs qui l'ont précédé, mais encore il en a décrit plusieurs de sa composition, singulièrement avantageuses pour contenir les os fracturés, & très-utiles dans les cas où on est obligé de transporter les malades (qui ont quelques parties fracturées) d'un lieu dans un autre.

Repos du lit.

Quand on peut lever le malade.

Il faut que le malade

soit tenu sè- chement & proprement, lade proprement & sèchement tant qu'il est dans cette situation : sans ce soin, la *peau* s'irrite & s'écorche tellement, qu'il est forcé de changer de place à tout moment pour trouver du soulagement, & toujours en courant beaucoup de risques de déplacer les *os fracturés*. J'ai vu un *os* de la cuisse cassé, dont les parties avoient été bien réunies, & qui étoit resté bien droit pendant quinze jours, tellement dérangé par cette seule cause, qu'il resta plié & courbé pendant tout le temps que la personne vécut, malgré tout ce qu'on put faire pour le redresser.

Dans quelle position doit être tenu le membre fracturé.

On a été long-temps dans l'usage de tenir le membre *fracturé* étendu pendant cinq ou six semaines; mais c'est une posture très-fâcheuse, & tout à la fois fatigante pour le malade, & contraire à sa guérison. La meilleure posture est celle dans laquelle le membre est un peu plié. C'est la position dans laquelle tout animal tient ses membres quand il dort ou qu'il repose, & dans laquelle le plus petit nombre de *muscles* se trouvent tendus. On donne facilement cette posture au membre *fracturé*, soit en couchant le malade un peu sur le côté, soit en faisant le lit de manière à la favoriser.

Secours externes dans le Traitement des Fractures.

Circonstances qui indiquent l'amputation.

L'OPÉRATEUR doit examiner attentivement si l'*os* n'est pas cassé & éclaté en plusieurs morceaux. Dans ce cas, il faut quelquefois couper le membre, autrement on auroit à craindre la *gangrène*. L'horreur dans laquelle entraîne ordinairement l'idée de l'*amputation*, apporte souvent, dans ces circonstances, des délais qui conduisent si loin le malade, qu'il n'est plus temps d'opérer.

Avec quelle prudence il faut la faire.

(Il faut bien se garder de trop précipiter cette *amputation*. Il y a des Chirurgiens, dit M. BILGUER,

GUER, qui ont porté la précipitation à cet égard, jusqu'à couper sur le champ les membres fortement contus, avant que d'essayer aucun autre secours : cruauté que je ne puis en aucune façon approuver, & qui est condamnée par tous les Maîtres de l'Art. Il paroît bien plus conforme aux vues de l'humanité, non seulement de ne pas amputer un membre sain, mais même de chercher à conserver celui qui est cassé, en prévenant, soit par un traitement général, soit par les pansemens, les accidens qui peuvent survenir, & d'épargner par là à un homme déjà cruellement blessé, une *blessure* plus cruelle encore. *Dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres*, citée ci-devant, page 333 de ce Volume. Voyez encore le Recueil des Prix de Chirurgie.)

Lorsque la *fracture* est accompagnée d'une *plaie*, il faut la panser, à tous égards, comme une *blessure* ordinaire, dont on a traité ci-dessus, Chap. LII, Paragraphe IV.

Tout ce que l'Art peut faire pour la guérison d'une *fracture*, c'est de remettre l'os parfaitement droit, & de le tenir parfaitement tranquille. Tout bandage serré est nuisible, ou contraire. Il vaudroit beaucoup mieux n'en pas mettre du tout. La plupart des suites fâcheuses qui accompagnent les *fractures*, viennent des bandages trop serrés. Cette circonstance est une de celles où l'excès de l'Art, ou plutôt l'abus, fait plus de mal que si l'on s'en étoit absolument passé. Presque toutes les cures rapides d'*os fracturés*, dont on a entendu parler, se sont faites sans qu'on y ait employé aucun bandage. Il faut cependant tenir le membre en respect; mais on peut le faire par d'autres moyens qu'en le liant avec des bandes.

Dangers des
bandages
trop serrés.

La meilleure manière de tenir le membre en res-

Moyen de
tenir en res-

Tome IV.

Bb

peut le mem-
bre fracturé.

peut, est de le mettre entre deux ou plusieurs *éclisses* ou *attelles* de cuir, ou de carton: si ces *éclisses* ont été mouillées avant que d'être employées, elles prennent bientôt la forme du membre auquel elles sont appliquées, & suffisent, avec une bande roulée autour, sans être ferrée, pour le tenir ferme, dans quelque cas que ce soit. Le bandage que nous regardons comme le meilleur, est celui à douze ou dix-huit chefs. Il est plus facile à appliquer & à retirer que celui qui se roule, & tient également bien le membre en respect. Il faut que les *éclisses* soient aussi longues que le membre. Lorsque la *fracture* est à la jambe, on fait des trous à ces *éclisses*, pour y introduire les chevilles des pieds.

Les côtes
fracturées.

Dans les *fractures* des *côtes*, où l'on ne peut appliquer commodément de bandage, on se sert de l'*emplâtre agglutinatif*. Le malade, dans ce cas, doit lui-même se tenir tranquille: il doit éviter tout ce qui pourroit le mettre dans le cas d'éternuer, de rire, de tousser, &c.: il faut que son corps soit dans une position droite, & qu'il ait soin que son *estomac* soit constamment tendu. Pour cet effet, il prendra très-souvent des *alimens* légers, & boira de grandes quantités de liquides foibles & aqueux.

Le meilleur des *remèdes* externes, contre les *fractures*, est l'*oxycrat*, c'est-à-dire, un mélange de *vinaigre* & d'*eau*. On en imbibe les bandes toutes les fois qu'on panse le malade.

§ II.

Des Entorses, ou des Foulures.

Les entor-
ses sont sou-
vent suivies
d'accidens
plus fâcheux
que les frac-

LES *entorses* sont souvent suivies d'accidens plus fâcheux que les *fractures*: la raison en est évidente, c'est qu'en général on les néglige. Lorsqu'un os est cassé, le malade est obligé de se tenir tranquille,

parce qu'il ne peut plus se servir de la partie dont les os sont fracturés; mais lorsqu'une articulation n'est que forcée, la personne, voyant qu'elle peut encore se mouvoir, aller, venir, seroit fâchée de perdre le temps pour si peu de chose. Elle est dans l'erreur; elle change en une Maladie incurable, ce qui auroit été guéri par quelques jours de repos & de tranquillité.

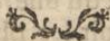
ARTICLE PREMIER.

Symptômes des Entorses, ou des Foulures.

L'ENTORSE est une distention subite & violente, des tendons ou des ligamens d'une articulation, sans qu'il y ait déplacement sensible des parties offenses. Cette distention occasionne plus ou moins d'accidens, en raison du degré de violence qui en a été la cause. La douleur & le gonflement en sont les symptômes principaux: l'inflammation est toujours proportionnée à la sensibilité des parties qui ont souffert. La synovie s'épanche dans l'articulation, quand les ligamens ou les capsules ont été rompus: l'hydropisie de l'articulation & la carie de l'os en sont les suites malheureuses.

Ce que c'est qu'une entorse.

Lorsque la distention a été assez violente pour occasionner un déplacement d'os, mais que ces os se remettent d'abord à leur place, le mal ne doit être traité que comme une simple contusion, dont on a traité ci-dessus, Chap. LII, § VI. S'ils ne se remettent point, c'est une luxation, dont il a été parlé, Chapitre LIII de ce Volume.



ARTICLE II.

Traitement des Entorses ou des Foulures.

Eau froide
dans le pre-
mier instant.

DANS les campagnes, les Payfans plongent ordinairement la partie qui a souffert dans l'eau froide. Ce moyen est très-bon, pourvu qu'on l'emploie sur le champ, & qu'on ne l'y laisse pas trop long-temps; mais l'usage dans lequel ils sont de laisser la partie très-long-temps dans l'eau froide, est certainement dangereux. L'eau dans ce cas, relâche au lieu de fortifier, & elle est plus capable d'occasionner une Maladie que de guérir l'entorse.

Précautions
avec lesquelles
il faut
l'employer.

(Cette immersion dans l'eau froide, qui est, sans contredit, un des moyens les plus sûrs pour prévenir l'épanchement de la *synovie* & l'*inflammation*, ne peut cependant pas être employée dans tous les cas d'entorse. Par exemple, on commettrait une faute impardonnable, si on l'ordonnoit à une femme qui feroit dans le temps de ses règles, ainsi qu'à des personnes enrhumées ou extrêmement délicates. Dans ce cas, il faut se contenter de couvrir la partie affectée, de compresses trempées dans l'une ou l'autre des *liqueurs spiritueuses* qu'on va prescrire plus bas; de saigner la malade, & de prescrire le repos.)

Ligature.

On est encore dans l'usage de lier fortement une jarretière, ou toute autre bande, autour de la partie qui a éprouvé l'entorse: par ce moyen, on redonne du ton aux vaisseaux; & en empêchant la partie d'agir, on l'empêche d'aggraver le mal. Cependant il ne faut pas que ces bandes soient serrées trop fortement.

Saignée locale. Repos
& tranquillité.

J'ai vu très-souvent qu'une saignée faite près de la partie affectée, avoit les plus heureux effets. Mais ce que nous recommandons sur toutes choses, c'est le repos & la tranquillité: ils sont plus

Traitement des Entorses, ou des Foulures. 389

utiles dans ce cas que les *remèdes*, & ne manqueront jamais d'apaiser les douleurs.

(Les meilleurs *remèdes* contre les entorses ou foulures, sont, le parfait repos, l'eau froide, mais dans le premier abord; la boue noire qu'on trouve sous le pavé des ruisseaux des grandes Villes, telles que Paris: cette boue contenant beaucoup de particules *ferrugineuses*, & étant en conséquence *vulnérable* & *fortifiante*, ainsi que nombre d'expériences l'ont constaté.

Boue noire
des grandes
Villes;

On employe encore une compresse trempée dans du *vinaigre* & de l'eau, ou dans de l'eau dans laquelle on a fait fondre autant de *sel* qu'elle peut en dissoudre, & on les continue jusqu'à ce que la douleur soit dissipée, & qu'on soit sûr qu'il n'y a plus d'*inflammation* à craindre. Alors, & pas avant, on fera usage des *remèdes* prescrits ci-dessus.

Eau & vinaigre, ou
eau salée.

Mais une attention qu'il faut avoir, si la *foulure* ou l'*entorse* est au *pied*, partie qui, en effet, y est la plus exposée, est de le tenir bandé très-long-temps, même après que le malade se sentira parfaitement guéri, parce que, s'il venoit à faire de faux mouvemens, il recevroit de nouvelles *entorses*, dont il seroit d'autant plus incommodé, que le pied seroit moins fortifié. Aussi arrive-t-il que lorsqu'on néglige ce mal dans les commencemens, la force ne revient jamais entièrement, & que souvent il s'y manifeste une légère enflure qui dure toute la vie.)

Importance
de tenir la
partie mala-
de bandée
très-long-
temps.

On recommande un grand nombre de *remèdes* externes contre les *entorses*, dont il y en a de bons & de mauvais. Ceux qu'on peut employer avec plus de sûreté, sont les *cataplasmes* de bière aigrie, ou de *vinaigre* & d'*avoine*; l'*esprit-de-vin camphré*, l'*esprit de Mendérerus*, le *liniment volatil*, l'*esprit aromatique volatil*, délayé dans le double

Remèdes
externes.

Bb iij

de son poids d'eau; & les *fomentations* ordinaires, auxquelles on ajoute de l'*eau-de-vie*, ou de l'*esprit-de-vin*.

§ III.

Des Descentes, ou des Hernies, ou des Ruptures.

Ce qu'on
entend par
descente.

(On donne le nom de *hernie* ou de *descente*, ou de *rupture*, dans quelques Provinces, à une tumeur formée par le déplacement d'une partie molle.

La *hernie* arrive toujours, ou presque toujours, aux parties contenues dans la capacité du *bas-ventre*; car il y a quelques exemples de *hernies* du *cerveau*.

Nous n'entrerons point dans le détail des noms divers qu'on donne à la *descente*, relativement à la partie, ou aux parties qui servent à la former, & au lieu qu'elle occupe. Ces dénominations ne peuvent être utiles qu'aux gens de l'Art, il n'en est point de ces derniers qui ne les connoissent.)

Qui sont
ceux qui y
sont expo-
sés.

Les enfans & les vieillards sont les plus exposés à cette Maladie.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Descentes, ou des Hernies.

CHEZ les enfans, elle est ordinairement occasionnée par des cris, la *toux*, les *vomissements*, &c. Chez les vieillards, elle est communément l'effet de quelques coups, de quelque effort, comme de sauter, de porter des fardeaux trop lourds, &c.; (des coups, des chutes, des cris forcés, une *toux* violente, le *vomissement*, les efforts auxquels exposent les instrumens à vent, peuvent encore l'occasionner.)

Une *constitution* relâchée, l'indolence, les *alimens huileux* ou *aqueux*, disposent les uns & les autres à cette Maladie.

Symptômes des Descentes, ou des Hernies. 391

(Toute *descente* procède, ou de l'augmentation des forces expulsives, ou du relâchement & de la foiblesse des parties qui servent à contenir les *intestins*. Ces deux espèces de causes doivent, comme il est facile de le sentir, présenter des *symptômes* différens, & demander un traitement qui leur soit particulier.)

ARTICLE II.

Symptômes des Descentes, ou des Hernies.

(La *descente* qui est due à des efforts, de quel-
que espèce que ce soit, est accompagnée de ten-
sion, d'*irritation*, de chaleur & de douleur.

Dans le cas
de tension;

Lorsqu'au contraire, la cause de relâchement
a lieu, il n'y a pas de douleur, ni d'*irritation*, où
elles sont beaucoup moindres.

De relâche-
ment.

Dans le premier cas, il est très-difficile de re-
mettre la partie déplacée dans son lieu, & il est
plus aisé de l'y retenir, lorsqu'on l'y a une fois re-
mise. Tout le contraire arrive dans le second cas.

Les *symptômes* essentiels de la *descente* sont,
une tumeur plus ou moins allongée, mollassé, cé-
dant à la pression des doigts : la *peau* sous laquelle
elle est cachée, n'est ni rouge, ni enflammée, ni
douloureuse. Elle disparoit quelquefois quand le
malade se couche tout étendu. Quand il touffe,
on sent une légère secousse sous le doigt appliqué
sur la tumeur, &c. La *descente* est le plus ordinai-
rement accompagnée de vomissemens, ou au
moins de maux de cœur.)

Symptômes
essentiels.

Une *descente* devient quelquefois mortelle
avant qu'on se soit aperçu qu'elle existe. Ainsi,
toutes les fois que des maux de cœur, des vomisse-
mens, une constipation opiniâtre, &c., donnent
lieu de soupçonner un embarras dans les *intestins*,
il faut, sans perdre de temps, examiner soigneu-

fement toutes les différentes parties où les *descentes* se manifestent ordinairement.

Quelles sont
les parties
du corps qui
peuvent être
le siège des
descentes.

(Toutes les parties de l'*abdomen* peuvent être le siège des *descentes*. Mais les *anneaux des muscles* du *bas-ventre*, situés dans les *aines*, sont, sans contredit, celles qui donnent le plus souvent lieu à la sortie d'une portion des *intestins*, & on nomme ces *descentes inguinales*. Après les *descentes* des *aines* ou des *inguinales*, les *ombilicales*, ou celles qui ont lieu par l'*ombilic*, vulgairement le nombril, & celles qui se trouvent le long de la *ligne blanche*, sont les plus fréquentes. Il y a encore des *descentes d'estomac*, de la *vessie*, de la *matrice*, mais ces Maladies sont très-rares, & ne demandent pas moins que l'expérience la plus consommée, pour être reconnues & traitées convenablement; ainsi nous n'en parlerons point.

La *descente inguinale*, ou des *aines*, est de deux sortes; ou elle reste dans l'*aine*, ou elle descend jusque dans le *scrotum*, qui souvent est d'une grosseur prodigieuse. La première présente une *tumeur* arrondie, qu'il faut bien prendre garde de confondre avec le *bubon*, dont nous avons parlé ci-devant, page 39 de ce Volume. Un des principaux caractères de la *descente*, lorsqu'elle n'est pas étranglée, est, quand le malade est placé dans la position qu'on va prescrire plus bas, de céder totalement ou en partie à la pression des doigts; ce qui n'arrive point au *bubon*, que cette pression ne rendroit que plus douloureux.

Caractères
qui distin-
guent la des-
cente du bu-
bon.

On peut encore la prendre pour le *testicule*, qui, quelquefois appliqué à l'*aine*, présente une *tumeur* assez semblable à la *descente* ou au *bubon*; mais si on jette les yeux sur le *scrotum*, on y remarquera un vide qui décélera la nature de cette espèce de *tumeur*.

De l'engor-

La *hernie* qui descend jusque dans le *scrotum*,

Symptômes des Descentes, ou des Hernies, &c. 393

présente une *tumeur* alongée, qu'on a quelquefois confondue avec le gonflement ou l'engorgement du *cordon spermatique*. Il y a quelque temps qu'un *Chirurgien Bandagiste* tomba dans une méprise de cette nature, relativement à l'enfant d'un de mes amis. Il décida qu'il y avoit *descente*: en conséquence, il donna un bandage; mais une faute grossière qu'il commit, fut de poser le bandage, quoiqu'il n'eût pu réduire cette prétendue *descente*. Comme cet engorgement étoit *œdémateux*, & formoit ce que nous appelons une fausse *hydrocèle*, qu'on fait ne point causer de douleur, le *bandage* ne fit que fatiguer l'enfant; & comme on avoit dit qu'il falloit qu'il s'y habituât, on ne fit pas attention à ses plaintes. Au bout de dix-huit mois, ou deux ans, on s'aperçut que la *tumeur* augmentoit: on me le fit voir; je ne vis point de *descente*; mais comme je devois me défier de mon jugement sur cette matière, je conseillai de le faire examiner par M. BORDENAVE, célèbre *Chirurgien* de l'Académie Royale des Sciences, qui décida que c'étoit un simple gonflement *œdémateux* du *cordon spermatique*. On supprima le *bandage*, & on n'employa que des *topiques fortifiants*, qui le guérèrent parfaitement.

gement du
du cordon
spermatique.

On voit donc avec quelle précaution il faut procéder à l'examen des *descentes*; & si un homme qui passe pour être de l'Art, s'y est trompé, combien ne doit-on pas être réservé! combien ne doit-on pas avoir de défiance pour ces coureurs de campagnes, assez hardis pour faire l'opération, qui n'est nécessaire que lorsqu'il y a étranglement & *inflammation* à un certain degré!

Avec quelle
précaution il
faut procé-
der à l'exa-
men des des-
centes.

L'on a vu ici une femme, dit M. TISSOT, *Avis au Peuple*, Tome II, pages 169 & 170, qui entreprenoit effrontément cette opération, & tuoit

Pratique
meurtrière
des Charla-
tans.

les malades, après les tourmens les plus cruels, & après l'amputation du *testicule*, que font toujours les Charlatans & les Chirurgiens ignorans ; mais qu'un Chirurgien entendu ne fait jamais, dans ce cas. Il court même souvent des scélérats qui font cette opération, c'est-à-dire, la *castration*, sans nécessité, & mutilent impitoyablement une multitude d'enfans, que la Nature seule, ou aidée d'un simple bandage, auroit guéris radicalement ; au lieu qu'ils en tuent un grand nombre, & privent de la virilité ceux qui survivent à leur brigandage.)

ARTICLE III.

Traitement des Descentes, ou des Hernies.

Il faut se
hâter de fai-
re rentrer
l'intestin.

AUSSI-TÔT qu'on découvre ou qu'on aperçoit une *descente*, il faut travailler à faire rentrer l'*intestin*, parce qu'une très-petite portion de ce *viscère*, sortie du ventre, suffit souvent pour occasionner tous les *symptômes* dont nous venons de parler : de là, si on ne la fait pas rentrer sur le champ, le seul dérangement de l'*intestin* peut donner la mort.

Position
qu'il faut
donner au
sujet, lors-
qu'il est en-
fant, pour
opérer la
pression.

Lorsque le sujet est un enfant, il faut le coucher sur le dos, la tête très-basse : & si, dans cette position, l'*intestin* ne rentre point de lui-même, on y supplée facilement, au moyen d'une légère pression, c'est-à-dire, en poussant légèrement la *tumeur* dans le ventre avec les doigts.

Ce qu'il faut
faire lorsque
l'intestin est
rentré.

L'*intestin* une fois rentré, on applique dessus le lieu où étoit la *descente*, un *emplâtre agglutinatif*, & on pose ensuite un bandage, qu'il faut faire garder pendant un temps considérable. La méthode de faire les *bandages*, & de les appliquer sur les *descentes* des enfans, est très-connue. Il faut empêcher, autant qu'il est possible, que l'enfant ne crie & ne fasse de grands mouvemens, jusqu'à ce que la *descente* soit parfaitement guérie.

(Voici un *topique* qu'on ne fauroit trop publier, & que j'ai employé, avec le plus grand succès, d'après les heureuses expériences de M. Louis & autres célèbres Chirurgiens : c'est la *fleur de tan*, Fleur de tan en topique. remède peu coûteux, & qu'on trouve en abondance par-tout où il y a des Tanneurs, & il n'est pas de petites Villes & de gros Bourgs où il n'y en ait un ou plusieurs. Voici la manière de l'appliquer.

Prenez de *fleurs de tan*, une once. Mettez dans un petit sac de toile douce ou un peu Manière de le préparer, usée, en forme de sachet; cousez l'ouverture, par laquelle vous avez introduit la *fleur de tan*. Il ne faut pas que ce sachet forme une pelotte dure, mais applatie & mollette.

Ayez, d'un autre côté, du vin chaud, dans une écuelle; jetez-y votre sachet; laissez imbiber pendant quelques minutes; appliquez le tout De l'appliquer. chaud sur l'ouverture qui donnoit lieu à la *descente*; assujettissez avec des bandes, de manière seulement qu'il soit tenu en respect: ce sachet peut servir huit jours; mais il faut avoir soin de l'im-
ber de nouveau trois fois par jour.

Au bout de huit jours, on en fait un autre de la même forme, qu'on applique de la même manière, & on continue ainsi jusqu'à ce qu'on soit assuré que la partie est assez resserrée & fortifiée pour ne plus donner lieu à la sortie du *boyau*. Un enfant de six mois a été parfaitement guéri en moins de cinq semaines, & des adultes, les uns au bout de trois mois, & les autres au bout de six.)

Chez les adultes, quand l'*intestin* a été poussé hors du ventre par quelque violent effort, ou qu'il arrive, par quelqu'autre cause, qu'il est enflammé, il est souvent très-difficile de le faire rentrer; quelquefois même cela est impossible, sans une opération, dont la description est étrangère à notre ob-
Manière de faire rentrer l'intestin chez les adultes.

396 II^e PART., CHAP. LIV, § III, ART. III

jet: cependant, ayant été assez heureux pour réussir, dans toutes les occasions où j'ai été appelé, à faire rentrer le *boyau*, sans avoir besoin de recourir à d'autres moyens que ceux qui sont à la portée de tout le monde, je me crois obligé d'exposer ici, en peu de mots, la méthode que je pratique.

Méthode facile de faire rentrer les Descentes.

Saignée.
Position que
doit avoir le
malade. Fo-
mentations.

APRÈS avoir fait *saigner* le malade, je le couche sur le dos, la tête très-basse & les fesses très-élevées par des oreillers. Dans cette position, j'applique & je renouvelle, pendant un temps considérable, sur la partie de la *descente*, des flanelles trempées dans une *décoction* de feuilles de *mauve*, de fleurs de *camomille*, ou, à leur défaut, dans de l'eau chaude. Je fais, en même temps, donner des *lavemens*, composés avec la *décoction* de ces plantes, une bonne cuillerée de *beurre* & un peu de *sel*.

Pression.

Si l'*intestin* ne rentre pas, j'ai recours à la pression, comme il est dit ci-dessus, page 394 de ce Volume. Quand la *descente* est très-dure, il faut employer beaucoup de force: cependant la force seule ne suffit pas; il faut encore une certaine adresse. En même temps que l'Opérateur presse avec la paume de la main, sur l'*intestin*, il doit le conduire habilement avec ses doigts, pour le faire rentrer par l'ouverture par laquelle il est sorti. Cette méthode est plus facile à concevoir qu'à décrire.

Lavemens
de fumée de
tabac.

Si, par malheur, tous ces moyens se trouvent infructueux, il faut tenter les *lavemens* de la fumée de *tabac*: on les a vus souvent réussir, lorsque tous les autres moyens de *réduction* avoient échoué; & il y a tout lieu de croire qu'en insistant sur ces moyens, & sur d'autres semblables que les circonstances peuvent suggérer, on parviendrait à *réduire* la plupart des *descentes*, sans avoir recours à une

opération cruelle, toujours très-délicate & très-difficile.

Je conseillerois donc aux Chirurgiens de n'employer les instrumens, qu'après avoir tenté tous les moyens de réduction. J'ai plusieurs fois réussi à faire rentrer l'intestin, en persistant dans ma méthode, après que des Chirurgiens, très-expérimentés d'ailleurs, avoient déclaré que la réduction ne pouvoit se faire que par l'opération.

Il faut tenter tous ces moyens avant que d'en venir à l'opération.

(Lorsqu'on a épuisé les moyens que fournit la méthode qu'on vient d'exposer, & qu'on n'a pas réussi à faire rentrer l'intestin, il est certain qu'il faut en venir à l'opération; mais il faut se déterminer sur le champ, parce que le mal allant toujours en augmentant, peut tuer en deux jours; & il faut s'adresser au Chirurgien le plus expérimenté.

Quand les moyens proposés ne réussissent pas, il faut en venir à l'opération, mais sur le champ.

On ne sauroit trop inculquer au peuple qu'il ne doit jamais se laisser tailler, hacher par ces bouchers ambulans, qui n'ont d'autre mérite que la hardiesse & l'effronterie, & que, dans aucun cas de descente, l'amputation du testicule n'est nécessaire.)

Dangers que l'on court en se mettant entre les mains des prétendus guérisseurs de Villages, &c.

Les adultes, après que l'intestin est rentré, doivent porter un bandage d'acier. Il seroit inutile de donner la description de ces bandages, parce que les Artistes en tiennent toujours de prêts. Ces bandages incommode ordinairement dans les premiers temps; mais l'usage fait qu'on s'y habitue facilement. Tout homme parvenu à l'âge mûr, qui a eu une descente, doit porter un bandage le reste de ses jours.

(Nous conseillons d'éprouver le topique que nous venons de décrire, page 395 de ce Volume; & si, après en avoir fait usage pendant un temps plus ou moins long, proportionné à ce qu'il y a que la descente existe, on s'aperçoit qu'elle est guérie, alors il n'est plus besoin de bandage.)

ARTICLE IV.

Régime que doivent observer ceux qui ont des Descentes, ou des Hernies, ou des Ruptures.

LES personnes qui ont une *descente*, doivent se garder de tout *exercice* violent, de porter des fardeaux pesans, de sauter, de courir, &c. Elles s'abstiendront d'*alimens* venteux, de *liqueurs fortes*, & éviteront, avec grand soin, de s'enrhumer, à cause des efforts de la *toux*, qui suffisent seuls pour donner des *descentes*.

